

Devant la mort de Lucia, Olga et Bernardetta Eucharistie, 14 septembre 2014

Première lecture

Avec la Première lettre aux Corinthiens, nous sommes vers les années 53 ou 54. Paul, qui a quitté Corinthe il y a une année ou deux, se trouve maintenant en Asie, dans la ville d'Ephèse. Il vient de recevoir un groupe de chrétiens de Corinthe; il reçoit aussi une lettre des chrétiens de Corinthe sur la condition de la communauté.

La communauté de Corinthe est une communauté mixte. Il y a surtout des personnes marginalisées, des pauvres sans aucun pouvoir, sans aucun titre de gloire ; « il n'y a pas beaucoup de sages du point de vue humain, pas beaucoup de gens puissants, pas beaucoup de gens importants » (1,26). Parmi ce petit groupe de 'sages', il y a ceux qui s'opposent à Paul. Ces individus ont une très haute estime de soi et le fait d'être devenus chrétiens devient, à leurs yeux, un motif en plus pour s'élever au-dessus des autres et pour augmenter leur prestige, leur importance vis-à-vis de la communauté¹.

C'est surtout à cette minorité que Paul présente soi-même dans la page qu'on va écouter. Paul se présente dans sa faiblesse, son impuissance, sa condition humble et sans honneur. Et cette condition n'est pas le fruit d'un choix voulu par Paul ; elle ne naît pas d'une décision de Paul ou d'un plaisir de s'anéantir. Elle est le fruit de l'initiative de Dieu qui l'a voulu comme apôtre : « Dieu nous a exposés, nous les apôtres, à la dernière place, comme des condamnés à mort » (v. 9).

Et, dans cette condition, Paul est devenu un amoureux, un amoureux fou du Christ. C'est cet amour qui lui permet de tout affronter dans sa vie.

Écoutons cette page. Elle nous aide à comprendre Paul, elle nous aide aussi à comprendre ce que signifie être apôtre du Christ. Mais cette page nous aide aussi à retrouver des traits que nous avons vus et appréciés en rencontrant Lucia, Olga et Bernardetta.

De la première lettre de Paul aux Corinthiens (4,9-13)

⁹ En effet, je pense que Dieu nous a exposés, nous les apôtres, à la dernière place, comme des condamnés à mort : oui, nous sommes devenus comme un spectacle pour le monde entier, pour les anges et pour les humains.

¹⁰ Nous sommes fous par amour du Christ, mais vous, vous êtes sages dans votre relation avec le Christ ; nous sommes faibles, vous êtes forts ; vous êtes à l'honneur, nous sommes méprisés. ¹¹ Jusqu'à maintenant encore, nous souffrons de la faim et de la soif, nous n'avons pas de vêtements, nous sommes maltraités, et nous ne pouvons jamais rester au même endroit.

¹² Nous nous donnons de la peine en travaillant de nos propres mains. Quand on nous insulte, nous bénissons ; quand on nous persécute, nous supportons ; ¹³ quand on nous calomnie, nous consolons. Pour les gens nous sommes, jusqu'à présent, comme les ordures du monde, comme des choses sales que tous rejettent.

Poème

A la place d'un psaume, ce matin nous allons lire deux petits poèmes composés par Jésus fils de Sirac, dit aussi 'Siracide'.

Le Siracide est un maître juif. Il a beaucoup voyagé et il s'est ouvert aussi à la civilisation grecque. Et, vers l'année 180 avant la naissance de Jésus, il décide d'écrire un manuel pour les jeunes de Jérusalem : c'est un manuel de sagesse, enrichi par les expériences, les voyages et les rencontres que l'auteur a faits.

Dans la page que nous allons lire ce matin, nous avons deux petits poèmes² : le premier nous parle des mauvais comportements par rapport au prochain (27,28-28,1). La liste est longue : il y a l'orgueilleux qui aime insulter les autres et se moquer d'eux ; il y a la joie du méchant devant la souffrance d'un homme pieux ; il y a des personnes qui se comportent mal et qui sont habitées par la rancune et la colère ; il y a, enfin, ceux qui se vengent.

¹ G. Barbaglio, *La prima lettera ai Corinzi. Introduzione, versione e commento*, EDB, Bologna 1995, p. 233.

² Cf. P. W. Skehan - A. A. Di Lella, *The Wisdom of Ben Sira : a New Translation with Notes, Introduction and Commentary*, Doubleday, New York 1987, p. 363.

Et le Siracide, en regardant la vie de ces personnes, constate que, parfois, les circonstances de la vie châtient celui qui se comporte ainsi ; on pourrait dire que la vengeance, comme un lion embusqué, attend celui qui ne respecte pas son prochain. Dans d'autres cas, une personne qui se comporte mal vit, apparemment, une vie sereine jusqu'à sa mort. Mais même pour cette personne on peut parler de vengeance : dans ce cas c'est « la vengeance du Seigneur ». En effet, le Seigneur « tiendra un compte rigoureux » des errements de cette personne.

Après ce petit poème qui insiste, au début et à la fin, sur le mot 'vengeance', il y en a un deuxième (28,2-7). Et cette fois, le Siracide nous exhorte à pardonner. En effet, le poème s'ouvre avec l'impératif : « Pardonne à ton prochain l'injustice commise ». Cet impératif abolit, entre les humains, la loi du talion³, la loi de « l'œil pour œil et dent pour dent » (Ex 21,24 ; Lévit 24,20 ; Deut 19,21). L'exhortation au pardon est suivie d'une conséquence : « quand tu prieras, tes errements seront remis ». Et cette même ligne de pensée, deux siècles après notre auteur, sera suivie par Jésus. En effet, l'Évangile nous invite à demander le pardon au Père une fois que nous avons pardonné à nos frères : « Pardonne-nous nos torts avec toi, comme nous-mêmes nous avons pardonné à ceux qui avaient des torts envers nous » (Mt 6,12).

En poursuivant son exhortation, le Siracide formule trois interrogations (vv. 3-5). Dans chacune l'auteur souligne l'incohérence de celui qui demande à Dieu d'être pardonné mais qui, en même temps, refuse de pardonner et conserve sa colère contre un humain. En effet, comment demander à Dieu « la guérison » (v. 3), c'est-à-dire la reprise d'une relation confiante avec Dieu, et refuser la reprise d'une relation sereine avec un frère ?

Enfin, dans les derniers versets du poème (vv. 6-7), l'invitation à ne pas conserver de la haine envers son frère est accompagnée de deux autres motivations : d'abord la référence à la dimension mortelle qui nous caractérise. La pensée de la mort qui nous attend doit nous pousser à « cesser de haïr ». Plus encore soulignée est la motivation religieuse : c'est surtout la fidélité aux commandements qui doit nous pousser à pardonner et à ne plus penser au mal qu'un autre nous a fait. Il faut aussi penser que parfois l'autre nous a fait du mal sans le vouloir et tout simplement « par mégarde ».

Du livre du Siracide (27,28-28,7)

27²⁸ La dérision et l'insulte sont le fait de l'orgueilleux, mais la **vengeance** l'attend, comme un lion embusqué.

²⁹ Ceux qui se réjouissent de la chute d'un homme pieux, se laissent prendre au piège : la souffrance les consumera avant qu'ils ne meurent.

³⁰ Rancune et colère, voilà encore des choses détestables et l'homme pécheur est maître en ce domaine.

28¹ Celui qui se venge trouvera la **vengeance** du Seigneur qui de ses errements tiendra un compte rigoureux.

² Pardonne à ton prochain l'injustice commise et, quand tu prieras, tes errements seront remis.

³ Si un humain conserve de la colère contre un humain, ose-t-il demander au Seigneur la guérison ?

⁴ D'un humain qui est son semblable il n'a pas pitié et pour ses propres errements il supplie ?

⁵ Lui, qui est chair et faiblesse, conserve sa rancune, qui lui obtiendra le pardon de ses propres errements ?

⁶ Souviens-toi de la fin qui t'attend, et cesse de haïr, souviens-toi de la décomposition et de la mort,

³ Ainsi C. Spicq, *L'Écclesiastique*, dans *La sainte Bible. Tome 6. Proverbes ; Écclesiaste ; Cantique des cantiques ; Sagesse ; Écclesiastique. Texte latin et trad. française d'après les textes originaux avec un commentaire exégétique et théologique* commencée sous la dir. de Louis Pirot ; contin. sous la dir. de Albert Clamer, Letouzey et Ané, Paris 1946, p. 705.

et reste fidèle aux commandements.

⁷ Souviens-toi des commandements,
et ne garde pas rancune à ton prochain,
souviens-toi de l'alliance du Très-Haut,
et ne pense plus au mal qu'on t'a fait par mégarde.

Deuxième lecture

L'Évangile de Luc nous présente Jésus qui, de la Galilée, est en chemin vers Jérusalem et vers sa mort. Et c'est sur ce chemin que des inconnus lui parlent d'un crime accompli par les troupes du gouverneur romain Pilate : dans le temple de Jérusalem, les hommes de Pilate tuent des Galiléens qui sont en train d'offrir des sacrifices à Dieu. Ce crime est présenté dans toute sa violence : le sang, le sang des humains mêlé avec le sang des animaux. Mais ce crime est présenté aussi dans sa dimension religieuse : en effet, il a été accompli dans l'enceinte sacrée du temple⁴.

La dimension religieuse apparaît surtout dans l'interprétation que les interlocuteurs donnent du crime. D'après la théologie juive, si ces Galiléens ont été tués, cela signifie que ces personnes n'étaient pas fidèles à Dieu.

Dans sa réaction, Jésus souligne le fait que la mort, la mort violente, n'est pas un châtement donné par Dieu. Dieu ne veut pas la mort. Et si une personne meurt tuée, cette mort n'a pas été décidée par Dieu. Ce sont des humains qui ont décidé et accompli ce geste tragique.

Quant à Dieu, il ne veut pas la mort. Il veut qu'une personne change, qu'elle puisse renouer et approfondir sa relation avec lui.

Toujours dans sa réponse, Jésus évoque aussi une autre tragédie : à Jérusalem, la chute d'une tour a provoqué la mort de dix-huit personnes. Même dans ce cas, la mort ne doit pas être comprise comme un châtement donné par Dieu. La mort est là, et elle attend chacun et chacune. Mais une mort tragique ne peut pas nous transformer en juges ; elle ne nous permet pas de juger ces dix-huit et d'imaginer qu'ils s'étaient mal comportés. La mort des autres, une mort violente ou tragique, doit tout simplement devenir un motif pour rappeler que Dieu nous invite à un changement radical. Dieu nous invite à accomplir une marche confiante vers lui : lui qui nous aime et qui veut que son amour nous lie à lui. Voilà comment nous pouvons vivre la mort de Lucia, Olga et Bernardetta. Voilà comment nous sommes invité(e)s à regarder aussi la mort qui nous attend.

De l'Évangile selon Luc (13,1-5)

¹ A ce moment même, étaient là des gens lui annonçant le cas des Galiléens : « Pilate a mêlé leur sang au sang des sacrifices qu'ils étaient en train d'offrir à Dieu ».

² Jésus leur répond en disant : « Qu'est-ce que vous en pensez ? Est-ce que ces Galiléens ont souffert de la sorte, parce qu'ils étaient moins fidèles à Dieu par rapport à tous les autres Galiléens ? ³ Non, je vous le dis. Mais si vous ne changez pas radicalement, vous disparaîtrez tous de même. ⁴ Et ces dix-huit personnes que la tour de Siloé a écrasées en tombant, qu'est-ce que vous en pensez ? Est-ce qu'elles étaient moins proches de Dieu que tous les autres habitants de Jérusalem ? ⁵ Non, je vous le dis. Mais si vous ne changez pas radicalement, vous disparaîtrez tous de même ».

Prière d'ouverture

Je te regarde, Seigneur...

Je vois tes pieds fatigués, blessés,
qui ont marché sur nos sentiers.

Et je te remercie parce que seulement maintenant
je comprends quelle signification a eu, pour toi,
le fait de mettre pied sur cette terre
et de te faire un de nous.

Je vois tes mains transpercées
et tes bras étendus, ouverts à nous.

4 F. Bovon, *L'Évangile selon saint Luc*, 9,51-14,35, Labor et fides, Genève 1996, pp. 332-333.

Et je contemple ta fidélité,
ton accolade éternelle, ton pardon sans mesure.
Et je t'exalte parce que c'est de ton pardon que j'ai besoin,
de cette accolade que j'ai envie,
de cette fidélité que je vis.
Je vois ton visage défiguré,
et pourtant si doux, si aimable, si bon.
Et je te bénis parce que c'est le visage du Père pour moi,
pour cette humanité sans visage et sans espoir⁵.
[Luciano Andriolo, prêtre, Italie, 2011]

Prière finale

Par ce choix,
te laisser pleinement agir en moi,
me laisser transformer en toi,
m'abandonner à toi de jour comme de nuit,
pour toi, Seigneur.
Par ce choix,
te suivre aveuglement, Seigneur.
Par ce choix,
grandir, toujours grandir dans la foi,
afin de devenir celle qui sera
en totale harmonie avec toi,
afin de devenir celle que tu attends de moi⁶.
[Florence Viellard, comédienne, France, 2012]

5 L. Andriolo, *Pregchiere della vita*, Libreria in dialogo, Milano, 2011, p. 75s.

6 F. Viellard, *Prières pour grandir dans la joie de Dieu*, Salvator, Paris, 2012, p. 83.